Préface

Autor(en): **Pousaz, Nicole**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **142 (2013)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Préface

Nicole Pousaz

Près de 20 années se sont écoulées depuis que les pelles mécaniques, sous l'observation scrupuleuse des archéologues, opéraient les premières tranchées de reconnaissance sur les parcelles où devait débuter le si attendu chantier final de la Route nationale 5, véritable chaînon manquant du réseau vaudois entre Grandson et Neuchâtel. Dès sa mise en service officielle en 2005, les automobilistes se sont accoutumés à circuler rapidement et avec aisance entre Yverdon et Neuchâtel, sur les 23 km de chaussée que déroule l'A5 au pied du Jura. Les villages de la rive nord du lac de Neuchâtel sont désormais soulagés d'une circulation de transit pléthorique, puisqu'elle s'est déportée sur l'arrière-pays.

Vingt ans sur l'échelle du temps avec laquelle travaillent les historiens et préhistoriens, cela peut paraître bref, par contre dans le parcours d'une vie humaine, c'est presque l'équivalent d'une génération. Ainsi, une bonne partie des archéologues et techniciens de fouille, qui ont œuvré ou se sont succédé sur le terrain jusqu'aux ultimes investigations alors que le chantier d'infrastructure touchait à sa fin, ont donné une autre orientation à leur trajet professionnel au gré des projets familiaux ou individuels qui influent également le cours d'une vie, fût-elle celle d'archéologues ou de chercheurs. D'aucuns ont quitté le projet au bénéfice d'une retraite méritée et on n'oubliera pas non plus ceux qui sont décédés au cours du chemin.

A l'instar du changement occasionné sur la vie quotidienne contemporaine par la mise en fonction de ce nouvel axe autoroutier, les connaissances que nous avions sur la période de la fin de l'âge du Bronze ont considérablement évolué grâce aux grands travaux initiés depuis les années 80 en Suisse occidentale. Cette période charnière de la Préhistoire a longtemps été connue principalement par les villages lacustres où l'abondance des vestiges mobiliers et architecturaux préservés en milieu humide a conduit à biaiser la recherche. D'une manière simpliste, la question se posait en ces termes : pourquoi chercher en milieu terrestre les traces forcément moins lisibles laissées par les habitants du pays entre 1200 et 800 av. J.-C. alors que des villages entiers peuvent être appréhendés jusque dans le détail, grâce aux vestiges matériels préservés sur les rives des lacs, enrichis encore par toute une palette d'analyses spécialisées.

Cette vision «palafittique» a conduit à minimiser voire sous-estimer le potentiel de l'arrière-pays. Il a fallu l'opportunité des nécessaires fouilles de sauvetage sur de futurs rubans autoroutiers pour le mesurer. Ainsi la vision extensive et stratigraphique du sous-sol sur des kilomètres linéaires vient remettre en question le tableau préconçu, dépeint comme suit : un paysage naturel comprenant des chapelets de villages installés sur les rives, tandis que l'arrière-pays constitue le territoire dans lequel on s'approvisionne, on pratique l'agriculture, fait paître les troupeaux, traque le gibier et abat les arbres nécessaires à la construction. Cette image n'est bien sûr pas erronée, mais elle devient beaucoup moins schématique. On discerne désormais à l'arrière-plan l'existence d'autres entités villageoises dont il convient

de comprendre les relations chronologiques, territoriales et spatiales avec ce que l'on nommait au 19e siècle la « civilisation lacustre ».

C'est tout le mérite des principales signataires de cet ouvrage que d'avoir contribué à accroître la netteté de cet arrière-pays en zoomant sur la microrégion d'Onnens. Elles ont su analyser avec patience et rigueur les données engrangées au cours de ces fouilles archéologiques d'une ampleur sans précédent, selon les orientations de recherche définies dans le premier volume de la série *La colline d'Onnens* (CAR 122). L'étude des données accumulées sur les trois sites dont il est question permet d'esquisser de nouveaux modèles d'occupation du territoire entre le début et la fin du Bronze final, grâce aux comparaisons faites à l'échelle régionale ou supra-régionale. Les résultats publiés dans cet ouvrage fournissent ainsi aux chercheurs, aux archéologues et aux conservateurs du patrimoine de précieux éléments qui sont de nature à orienter les recherches futures. En tant que gardienne du territoire, l'archéologie cantonale saura s'y référer au moment de préaviser sur les nouvelles surfaces constructibles que le développement économique de la région ne va pas manquer de générer.